

— Je me permettrai d'élever, dit-il, plusieurs objections contre le dire de notre estimable président ; il me paraît que cette fois son habituelle sagacité est en défaut ; j'ajouterai même que son interprétation est inepte. Jamais ceci n'a été du latin, *jamais*. J.EM. traduit par *Julius Æmilius* ! c'est fou ! Et MAFIA une déesse ! Est-ce qu'il existe une *Mafia* dans la mythologie romaine ? Et cet homme qui offre cent bœufs et trente moutons, quand il est beaucoup plus conforme à la raison d'offrir cent moutons et trente bœufs !

— Soit, monsieur, ce n'est pas trente, mais *trois cents* moutons que *mon* Emilius offrit à la déesse Mafia.

— Pour ce que ça vous coûte, vous pouvez en ajouter plusieurs mille, votre argumentation ne sera guère plus solide.

— Au moins, produisez votre glose, ces messieurs jugeront si elle vaut la mienne.

— Parfaitement ; à mon avis, le texte est rédigé en *vieux gaélique*, ça crève les yeux. A preuve la désinence bretonne OZ.

— Ah ! ah ! dirent les membres de la commission.

— Pourtant, rétorqua le président vexé, savez-vous donc le *vieux gaélique* ?

— Non ; et vous ?

— Moi non plus ; mais si vous ne savez pas le vieux gaélique, comment affirmez-vous que ceci est du vieux gaélique ?

— Et vous, si vous ne le savez pas plus que moi, comment affirmez-vous que ceci n'est pas du vieux gaélique ?

L'argument cloua le président. Un silence. Puis le secrétaire usurpa la parole pour déclarer :

— Je vais vous mettre d'accord ; l'inscription est rédigée en *haut-saxon* ; voyez le préfixe anglo-saxon *out*, qui signifie : *hors*.

A ce signal, les hypothèses les plus audacieuses se déchaînèrent ; la moitié des assistants se rallia à l'avis d'un qui prétendait reconnaître l'ancien patois islandais dans JEMBOC.

— Erreur ! dirent les autres, c'est du plus pur béarnais ; lisez CROZ, désinence transpyrénaïque.

Le heurt des opinions amena le froissement des amours-propres. On en vint aux personnalités ; le président, par un habile détour, insinua que la femme du vice-président vivait *martialement* avec la garnison tout entière ; aussi le vice-président, regardant son adversaire bien en face, se crut autorisé à répondre que, " quand on avait un père banqueroutier, on ne devait pas élever la parole dans des discussions de probité scientifique ! " Du reste, c'est là ce que l'on nomme en histoire la *critique des témoignages*.

Or, tandis que ces gens s'injuriaient pour la plus grande utilité de la science, un homme, vêtu comme sont d'ordinaire les charretiers, entra dans la salle du musée. Il flânait, vaguement indifférent, un peu curieux peut-être de savoir pourquoi on faisait à ces démolitions l'honneur de les enfermer dans une cave si spacieuse. Il aperçut tous ces vieux à croppetons autour de leur stèle-rébus et fort occupés à s'insulter ; et, s'étant approché, il s'écria soudain :

— Mais, c'est ma pierre ! je la reconnais. Tas de voleurs, vous m'avez chipé ma pierre, vous allez me la rendre tout de suite !

— Cette pierre n'est pas à vous, mon ami, dit le président en se levant, elle fut trouvée dans des fouilles pratiquées il y a deux mois à tel endroit d'une route que je puis vous indiquer. C'est une pierre votive.

— Pas du tout, c'est une vieille borne que j'ai portée dans l'ornière, afin de combler le trou où s'embourbait mon tombereau.

— Vous ne savez ce que vous dites. N'importe, voici deux louis pour vous dédommager. Laissez-nous travailler.

L'homme prit les deux louis, les serra précieusement dans sa bourse ; puis il demanda un supplément d'informations :

— Vous êtes bien honnêtes, je vous remercie ; mais, sauf indiscretion, qu'est-ce donc qui vous intéresse dans ma pierre ? Depuis dix ans que je la connais, je ne lui ai rien trouvé de drôle.

— Mon ami, vous ne comprendrez pas, la chose passe votre entendement. Nous avons découvert sur la stèle une inscription abrégée qui nous donne grande peine. J'espère que nous arriverons à la déchiffrer.

— Ah ! bah ! c'est tout ça qui vous intrigue ? Elle est bonne, par exemple ! Et vous vous y mettez à trente ? Bien, pour des gens qui ont de l'instruction, vous êtes encore pas mal gauches. Moi, je lirais ça en une minute.

— Vous prétendez connaître ces lettres ?

— Un peu, que je les connais ! C'est moi qui les ai gravées avec mon ciseau à froid, il y a dix ans, quand j'étais près de me marier.

— Allons donc !

— Allons donc ? Tenez, tas d'andouilles, puisque vous ne savez pas lire, ça signifie : *J'aime beaucoup ma fiancée Rosette*.

Et l'homme primitif s'en fut, rempli de mépris envers ces bourgeois décorés qui ne pouvaient pas déchiffrer les majuscules, et qui donnaient quarante francs pour avoir le droit de conserver au musée le témoignage lapidaire des amours d'un charretier.

PIERRE VEBER.

MOISSON D'ÉPÉES.

Dans un bourg sur la Loire, on conte que naguère
La Pucelle passa sur sa jument de guerre
Et dit aux habitants :

" Armez-vous et venez."

Un échevin, suivi de vieillards consternés,
Lui répondit :

" Hélas ! pauvres gens que nous sommes !
Les Anglais ont tué les meilleurs de nos hommes.
Hier ils étaient ici. Le cheval de Talbot
Dans le sang de nos fils a rougi son sabot.
Seuls, nous leur survivons, vieux, orphelins et veuves,
Et notre cimetière est planté de croix neuves."

Mais la brave Lorraine, aux regards triomphants,
S'écria :

" Venez donc, les vieux et les enfants !"

L'homme reprit, les yeux aveuglés par les larmes :

" Hélas ! les ennemis ont pris toutes nos armes,
La dague avec l'estoc, les flèches avec l'arc.
Nous voudrions vous suivre, ô bonne Jeanne d'Arc !
Mais nous n'avons plus même un couteau."

La Pucelle

Joignit alors les mains, tout en restant en selle,
Et quand elle eut prié :